



## *Académie des sciences d'outre-mer*

***La condition tropicale : une histoire naturelle, économique et sociale des basses latitudes /***  
**Francis Hallé**  
**éd. Actes Sud, 2010**  
**cote : 57.079**

Botaniste de grande réputation (il a été l'un des instigateurs du radeau des cimes), F. Halle nous fait part, dans ce nouvel ouvrage, de ses réflexions souvent originales sur les Tropiques. Considérant que les basses latitudes ne reçoivent pas toute l'attention voulue, il y développe des idées personnelles (parfois même très personnelles...) en s'insurgeant contre l'indifférence, voire le mépris, des latitudes riches vis-à-vis des latitudes tropicales. Pourtant les tropiques sont notamment « un berceau et un conservatoire » de la biodiversité. C'est le paradis des botanistes car les tropiques sont bien plus riches que les altitudes élevées où les contraintes physiques sont plus importantes. Et l'évolution y est plus rapide.

On sent tout l'attrait qu'exercent les tropiques et ses habitants pour F. Hallé. Sa passion des plantes s'est élargie à celle des hommes. Son regard amical l'amène à dénoncer le trop grand écart économique entre les basses latitudes souvent pauvres et misérables et les hautes latitudes qui détiennent l'argent et les technologies. Et il se révolte contre cette injustice et l'égoïsme des pays riches. Pourquoi le sous-développement existe-t-il principalement sous les tropiques ? Et de poser la question quelque peu sensible... Y a-t-il une différence entre l'homme tempéré et l'homme tropical ? Une hypothèse avancée par F. Hallé, est que la photopériode (alternance des jours et des nuits) expliquerait les différences comportementales entre tropiques et zones tempérées, qui influenceraient à leur tour les structures psychologiques et les constructions sociales. Mais cette hypothèse reste à tester. En fait, Hallé n'apporte pas de réponse très claire. Il note également que la prédominance du groupe sur l'individu est une caractéristique des sociétés tropicales alors que l'individualisme prime en milieu tempéré. Il faut passer plus de temps à gérer les relations sociales, et donc moins de temps au travail !

Il m'est difficile de le suivre par contre lorsqu'il affirme que les hommes des tropiques respectaient leur environnement beaucoup plus que les pays riches, et qu'ils continuent à le faire malgré la misère qui serait pour partie la conséquence du colonialisme... On frise ici le mythe du « bon sauvage » entretenu par certains ethnologues. Pour s'en convaincre pensons à la surexploitation des poissons des eaux tropicales.

Ce livre est en réalité l'état de la réflexion d'un humaniste touchant à diverses disciplines au gré de ses passions et de ses coups de cœur. C'est aussi un carnet de voyage qui nous entraîne dans plusieurs tours du monde. On est parfois dérouté, parfois séduit, parfois perplexe. On ne s'ennuie pas à sa lecture.

**Christian Lévêque**